

# LE ROSAIRE, SON HISTOIRE ET SA PRATIQUE

Commençons par un extrait d'un entretien de sœur Lucie de Fatima avec le père Fuentes le 26 décembre 1957 : « La très sainte Vierge, en ces derniers temps que nous vivons, a donné une efficacité nouvelle à la récitation du Rosaire, de telle façon qu'il n'y a aucun problème, si difficile soit-il, temporel ou surtout spirituel, se référant à la vie personnelle de chacun de nous, de nos familles, des familles du monde ou des communautés religieuses, ou bien à la vie des peuples et des nations, il n'y a aucun problème dis-je, aussi difficile soit-il, que nous ne puissions résoudre par la prière du saint Rosaire ».

« Avec le saint Rosaire nous nous sauverons, nous nous sanctifierons, nous consolerons Notre-Seigneur et obtiendrons le salut de beaucoup d'âmes ».

Ces considérations de sœur Lucie sont certainement la plus belle apologie que l'on puisse faire de la prière du saint Rosaire. Bien sûr, la prière la plus efficace pour toucher le cœur de Dieu est sans aucun doute la prière liturgique, la sainte Messe, entourée de l'office divin, c'est-à-dire le bréviaire récité par les prêtres et les religieux.

Le Rosaire n'a jamais prétendu remplacer la prière liturgique mais, dit le père Calmel, inversement la liturgie ne supprime pas le Rosaire qui a un caractère propre et irréductible, reprenant les mystères de la vie de Notre-Seigneur, célébrés par la liturgie dans les cycles de Noël et de Pâques, le Rosaire les considère d'une certaine façon, dit le père Calmel, en portant une attention très explicite à la place que Notre-Dame y occupe.

**Mais commençons par tracer les grandes lignes de l'histoire de cette dévotion, qui est une véritable épopée :**

Il est rare qu'une dévotion apparaisse subitement dans l'histoire, la pédagogie divine met souvent des siècles pour y préparer les âmes.

On peut dire que le Rosaire trouve ses racines les plus profondes dans l'habitude qu'ont pris les chrétiens très tôt de remercier la Vierge Marie pour tous les bienfaits qu'elle a apportés à l'humanité.

Ainsi, ces vers de Sedulius au cinquième siècle, insérés dans la liturgie, « Ayant la joie de la Mère en même temps que l'honneur de la virginité, on ne vit personne avant Elle posséder un semblable privilège, et personne ne l'aura plus après Elle. On connaît aussi l'*Ave Maris Stella*, le *Salve Regina* etc., qui relèvent d'une inspiration semblable. Toutes sortes de salutations fleurissaient dans la piété populaire, plus ou moins développées selon l'inspiration. Citons encore cet ancien poème :

« O Marie rose vermeil,  
Toute ma détresse vers vous je clame,  
Mon âme je vous recommande,  
Quand mon cœur se brisera ».

Cette piété connaîtra un élan particulier au Moyen Âge, à la suite du grand élan marial suscité par Saint Bernard. La contemplation de la Vierge Marie, de ses privilèges, et des bienfaits qu'elle accorde à ses enfants, est considérée comme une joie surpassant toutes les joies.

C'est cette piété joyeuse des 'saluts Notre-Dame' qui donnera le nom de Rosaire. Au Moyen Âge le symbole de la joie est en effet la rose : se couronner le front de roses, d'un chapelet, ou petit chapeau de roses est signe de joie.

La Vierge Marie est même appelée un jardin de roses. Or, en latin médiéval, jardin de roses se dit *rosarium*.

On avait la conviction qu'à chaque salutation, la Vierge Marie elle-même ressentait comme un nouvel écho de la joie de l'Annonciation. Il ne s'agissait plus seulement de se réjouir soi-même à la pensée de Notre-Dame, on voulait aussi réjouir le cœur de Marie lui-même. Les 'saluts Notre-Dame' sont alors conçus comme autant de roses spirituelles qu'on présente à la Vierge Marie en lui tressant une couronne, un chapelet. En retour, la Vierge pose sur la tête de ses enfants un invisible diadème de roses, de grâces spirituelles.

### Comment est né l'Ave Maria ?

Dans cette ferveur à saluer Notre-Dame, on ne s'étonnera pas que la salutation la plus populaire ait été tirée directement de l'Évangile, des épisodes de l'Annonciation et de la Visitation qui étaient dans tous les esprits. Ainsi l'Annonciation relatée par l'Évangile de Saint Luc : « Je vous salue pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre les femmes ».

Et la Visitation relatée par le même évangéliste : « vous êtes bénie entre les femmes et le fruit de vos entrailles est béni ». Ces deux salutations, de l'ange et de sainte Élisabeth, constituèrent la première partie de l'*Ave Maria*. Elles se joignirent, semble-t-il, aux environs du XIe siècle. La seconde partie de l'*Ave Maria* « Sainte Marie Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort », cette seconde partie semble par contre empruntée à la liturgie. On la rencontre en effet dans le texte d'une messe en l'honneur de Notre-Dame qui remonte au moins au XVe siècle. Et on ne la rencontre nulle part ailleurs. L'origine liturgique de cette partie de l'*Ave* semble donc la seule explication possible. La date de cette messe permet en même temps de supposer que les deux parties de l'*Ave* se sont jointes autour du XVe siècle. Avant cette date, l'*Ave* demeurait encore incomplet, ne comprenant que la première partie. Ainsi, lorsque Saint Thomas d'Aquin commente l'*Ave Maria*, il ne commente que la première partie.

### Passons maintenant de la salutation joyeuse des 'saluts Notre-Dame' à la contemplation des mystères douloureux et glorieux :

Consentant à être la Mère du Sauveur au jour de l'Annonciation, la Vierge Marie consentait par avance au mode selon lequel son Fils sauverait le monde. Elle connaissait les prophéties de David et d'Isaïe sur le Messie qui devait souffrir pour entrer dans la gloire et nous y entraîner.

Les mystères douloureux et glorieux de notre rédemption se trouvaient par là intimement liés aux mystères joyeux dans l'esprit de Notre-Dame, qui « conservait toutes ces choses dans son cœur ».

Ils se trouveront liés aussi dans la piété catholique. Au XIIIe siècle, Etienne de Salais, abbé cistercien, rédige des méditations où apparaissent 15 joies de Notre-Dame. Il y montre la joie jusque dans la croix et dans la gloire. La croix dans la joie rachète le monde, écrit-il.

La guerre de Cent ans, la Peste noire, le grand schisme d'Occident, la crainte de la fin du monde, favoriseront la contemplation de la croix du Sauveur. C'est l'époque des vierges de pitié et des danses macabres.

Saint Vincent Ferrer (1350-1419) qui prêchait sur la fin du monde, liait sept douleurs à la récitation de l'Ave, et les subordonnait aux joies de Notre-Dame, dont l'aboutissement consiste dans les joies triomphales, glorieuses.

Il faudra cependant attendre un autre dominicain, le bienheureux Alain de la Roche (1428-1475), pour que soient fixés les trois mystères du Rosaire que nous connaissons aujourd'hui.

Nous venons de remonter jusqu'au XVe siècle. Il est important de parler sans tarder de saint Dominique (1170-1221). Quoi qu'en dise la critique rationaliste, et quels qu'aient pu être les prémices dont nous avons parlé, il est absolument incontestable que saint Dominique doit être considéré comme le fondateur, l'instituteur du saint Rosaire.

Le principal argument des opposants est le silence des historiens aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles.

Nous ne craignons pas de dire que cet argument n'est pas probant. Voici quelques faits par exemple : dans la bulle *Consueverunt romani pontifices* de 1569, le Pape saint Pie V écrit très clairement que saint Dominique a inventé et propagé ensuite dans la sainte Église romaine un mode de prière appelé Rosaire, ou Psautier de la bienheureuse Vierge Marie, qui consiste à honorer la bienheureuse Vierge par la récitation de 150 *Ave Maria*, conformément au nombre de psaumes de David, en ajoutant à chaque dizaine d'*Ave* l'oraison dominicale, et la méditation des mystères de la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Dans la bulle *Monet apostolus* de 1573, où il instituait la solennité du saint Rosaire, le Pape Grégoire XIII rappelle que saint Dominique institua, pour détourner la colère de Dieu, et obtenir le secours de la Bienheureuse Vierge, cette pratique si pieuse qu'on appelle le Rosaire, ou le Psautier de Marie.

En 1724, des contradicteurs ayant mis en cause l'attribution du Rosaire à saint Dominique, Benoît XIII demanda à la congrégation des rites d'étudier la question. Le promoteur de la foi, Prospero Lambertini, plus tard Benoît XIV, se plaçant sur le terrain solide de la tradition romaine, réduisit à néant les objections contraires. Et le 26 mars 1726, Benoît XIII rendit donc obligatoire les leçons du bréviaire qui portent que saint Dominique reçut l'ordre de la Reine du Ciel, ainsi qu'on en a conservé la mémoire, de prêcher au peuple le Rosaire, comme un remède singulier contre les erreurs et les vices.

Benoît XIV, ayant pris connaissance des objections faites contre l'attribution du Rosaire à saint Dominique, déclare la tradition romaine fondée sur les bases les plus solides, '*validissimo fundamento*'.

Et il répond aux adversaires : « et vous nous demandez si réellement saint Dominique est l'instituteur du Rosaire ? Vous vous déclarez perplexes et pleins de doutes sur ce point. Mais que faites-vous de tant d'oracles des souverains pontifes : de Léon X, de Pie V, de Grégoire XIII, de Sixte V, de Clément VIII, d'Alexandre VII, d'Innocent XI, de Clément XI, d'Innocent XIII, de Benoit XIII et d'autres encore, tous unanimes pour attribuer à saint Dominique l'institution du Rosaire ? »

**Rappelons aussi ici la première victoire du Rosaire, remportée à Muret, près de Toulouse, le 12 septembre 1213 par le Rosaire de saint Dominique :**

Huit cents chevaliers catholiques, appelés par le Pape Innocent III, se trouvent en face de 34 000 ennemis environ. Des Cathares, renforcés par des troupes venues d'Espagne, avec le Roi Pierre II d'Aragon.

Dominique monte alors, avec le clergé et le peuple, dans l'église de Muret, et il fait prier à tous le Rosaire.

Un mois après l'événement, un notaire languedocien écrira : « Dominique apporte des roses à Notre-Dame. Il apparaît si humble lorsqu'il commence à prier, il fait des couronnes, (chapelets), il apparaît aussitôt agile à prier ». Le notaire a remarqué l'humilité de Dominique qui n'a pas hésité à prendre la prière du Rosaire, prière très humble, prière du peuple, et il note son agilité à achever les couronnes, c'est-à-dire à faire se succéder les chapelets les uns aux autres.

A 800 cavaliers contre 34 000, la victoire des chevaliers catholiques, menés par Simon de Montfort, est fulgurante et miraculeuse. Les catholiques n'auront que 8 tués, et leurs ennemis 10 000 morts dont le roi d'Aragon lui-même. Les chroniques relatent que les ennemis de la religion tombaient les uns sur les autres ainsi que les arbres de la forêt sous la cognée d'une armée de bûcherons.

Si la croisade, dont la bataille de Muret est l'un des plus glorieux épisodes, ramena la paix politique, c'est surtout la prédication et la prière du Rosaire, qui convertit les cœurs et pacifia définitivement la région.

Les dominicains, dispersés aux quatre coins de la chrétienté, auront une influence décisive dans l'expansion du Rosaire et sa pénétration dans toutes les classes de la société.

Le révérend père Mortier, historien éminent de l'ordre de saint Dominique, écrit notamment :

« L'ordre fondé par saint Dominique a développé, dès ses premiers débuts, de façon extraordinaire, la dévotion pratique à l'*Ave Maria*. C'est incontestable, les documents affluent, pour prouver que dans les couvents et monastères de l'ordre, dès le XIIIe siècle, on récitait des suites d'*Ave Maria*, soit 50, soit 150 ».

Qui a donné aux dominicains et dominicaines des XIIIe et XIVe siècles cette dévotion ? N'est-ce pas celui qui a fondé l'ordre, Dominique de Guzman ?

Il reste une dernière question concernant le Rosaire et saint Dominique :

## Où la très sainte Vierge Marie a-t-elle remis le Rosaire à notre illustre saint ?

Une tradition constante et unanime répond que c'est au sanctuaire de Notre-Dame de Prouilhe dans le Languedoc, au pied du village de Fanjeaux, là où saint Dominique fonda les moniales dominicaines contemplatives et d'où il dispersa ses premiers frères dans toute l'Europe le 15 Août 1217.

Cependant, dans une lettre d'Alexandre, évêque de Forli, légat du Pape, approuvant la confrérie du Rosaire de Cologne le 10 mars 1476, on lit :

« Le Rosaire, prêché par saint Dominique, subit par la suite des temps et la négligence des hommes, une intermittence et une éclipse presque totale. La cause en avait été les malheurs de la chrétienté, au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, la peste noire avait dévasté l'Europe, et enlevé à l'ordre des prêcheurs la majorité de ses religieux ». Puis le schisme d'occident vint aggraver la situation en jetant le trouble dans les esprits, en divisant le clergé et les fidèles, de sorte que la prédication du Rosaire tomba en désuétude.

Elle va être reprise est organisée au XV<sup>e</sup> siècle par le bienheureux Alain de la Roche, dominicain, breton d'origine. Religieux affecté au couvent de Lille, le bienheureux enseignait dans ses prédications à prier la Sainte Vierge en récitant des *Ave Maria*, et en méditant les mystères de la foi. C'était le Rosaire, formé de 150 *Ave*, eux-mêmes groupés en dizaines séparées par des *Pater*. Il faut noter que le bienheureux ne se limitait pas aux mystères joyeux, douloureux et glorieux de la vie du Christ : les sujets qu'il invitait à contempler étaient comme une revue affectueuse selon les besoins et la dévotion de chacun, de tout ce qui est de la religion. À côté des trois séries de mystères, les fidèles pouvaient méditer en effet sur les sept sacrements, sur les gloires et les béatitudes de la Cour Céleste ou encore sur tout autre sujet. Cette dévotion avait une grande liberté, et il est permis de garder cette liberté, aujourd'hui encore, dans la méditation du Rosaire. Mais l'œuvre personnelle d'Alain de la Roche fut, sans contredit, la fondation de la confrérie du Psautier de la bienheureuse Vierge. Sur ce point, disent les auteurs, il n'a ni devancier ni concurrent connu. Certes des confraternités du Rosaire avaient déjà existé, on en note même du vivant de saint Dominique. C'était des associations de fidèles se groupant pour prier le chapelet mais l'initiative et le rayonnement restaient très localisés.

L'apport d'Alain de la Roche fut double, tout d'abord il considérait le Rosaire comme le Psautier de la Sainte Vierge, les prêtres récitant chaque semaine dans le bréviaire 150 psaumes, le Rosaire devient le bréviaire des pauvres, avec ses 150 *Ave Maria* récités chaque semaine. Ensuite, il groupe les fidèles en confréries, calquées sur les confréries de métier. Dans l'esprit d'Alain de la Roche, la confrérie du Rosaire était une corporation de prières, comme il y avait des corporations de métiers. À la différence que les corporations de prière étaient universelles, ne se limitaient pas à une province, un royaume, mais devaient s'étendre au monde entier, relier entre eux tous les confrères de la chrétienté. S'inscrire dans une confrérie du Rosaire, c'était se rendre participant de toutes les prières des confrères du monde entier. Celui qui disait ses *Ave Maria*, seul dans sa chambre, priait en union avec tous les confrères et pour tous. C'est là l'œuvre capitale du génie surnaturel d'Alain de la Roche. Il ajoute même que chaque membre d'une confrérie participe à toutes les œuvres de piété, à tous les mérites des autres membres, même par mode de satisfaction expiatoire.

Au second article des statuts des confréries, Alain de la Roche écrit : la chose capitale de cette fraternité, c'est que toutes les œuvres d'un confrère et tous les mérites de chacun sont un bien commun à tous les membres de la fraternité. Et l'un de ses disciples, Michel François Delisle écrit dans le même sens par manière de commentaire : parce que les prières ou toute œuvre pie ne peuvent être utiles aux autres par mode de satisfaction si ce n'est par un acte de volonté de celui qui les fait, chacun de ceux qui récitent le Psautier de la Vierge doit diriger son intention, soit par un acte chaque fois répété, soit de manière habituelle, en faveur de tous les confrères vivants et défunts.

Cette chaîne universelle de prières eut un succès considérable dans le peuple chrétien qui l'accueillit avec grand enthousiasme. Elle allait rapidement couvrir, en un réseau serré, tous les pays de la chrétienté, pour les protéger comme d'un bouclier.

La première confrérie du Rosaire de ce type fut fondée à Douai en 1470. Elle fut l'aînée d'une innombrable famille. L'engouement pour cette dévotion fit que certains commencèrent même à réciter le Psautier de la Vierge quotidiennement. La coutume de méditer les trois séries de mystères joyeux, douloureux, et glorieux tels que nous les connaissons aujourd'hui, commença à prévaloir à cette époque.

Mais le bienheureux Alain de la Roche mourait en 1475, cinq années seulement après la fondation de la première confrérie. C'est un autre dominicain, frère Jacques Sprenger, Prieur du monastère de Cologne et maître en théologie, qui allait propager l'œuvre à peine née. C'est lui qui obtint du Pape Sixte IV l'approbation solennelle de la dévotion dans la bulle *Ea quae ex fidelium* du 9 Mai 1479. C'est le premier texte papal en faveur du Rosaire. D'autres textes et l'attribution de nombreuses indulgences manifesteront au cours des siècles les encouragements du Saint-Siège à l'égard des confréries du Rosaire.

Bien entendu, si les dominicains furent les artisans privilégiés de la propagation du Rosaire, tous les ordres religieux sans exception, et tous les prêtres fervents, embrassèrent sans hésiter cette prière à Marie, pour la répandre autour d'eux.

Le cours des siècles ne devait pas ralentir le zèle des dévots du Rosaire.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, en 1634, le père Timothée Ricci, dominicain italien, fondait le Rosaire perpétuel à Bologne. Le but était que le Rosaire soit récité de jour et de nuit toutes les heures de l'année. C'était très accessible aux fidèles puisqu'il s'agissait de s'engager seulement une heure par an pendant laquelle on récitait un Rosaire entier. On se rendait au couvent dominicain et l'on tirait au sort, dans une cassette en bois, l'heure du jour ou de la nuit qui serait attribuée. Le succès fut, encore une fois, considérable, rien qu'à Bologne, la cassette dut être renouvelée 16 fois. Et le Pape Urbain VIII se fit apporter une cassette au Vatican pour tirer son heure au sort. Il fut fidèle jusqu'à la mort à cette obligation volontaire. L'heure qu'il avait tirée au sort était pourtant de 23 heures à minuit. Le Rosaire perpétuel se répandit très vite dans toute la chrétienté et fut enrichi, lui aussi, d'indulgences par les Papes.

L'élan donné par Alain de la Roche et Jacques Sprenger pour la dévotion au Rosaire fut cependant brisé par le protestantisme, puis par le jansénisme. De nombreux îlots de résistance gardèrent la dévotion, mais il fallut un saint Louis Grignon de Montfort (1673-1716) pour rallumer de nouveau la flamme. La grâce mariale de saint Louis-Marie le conduisit à s'affilier à l'ordre des prêcheurs en entrant dans le Tiers-ordre. Cela lui permettait d'établir des confréries du Rosaire, ce qu'il demanda au Maître général des dominicains. Son ouvrage,

le secret admirable du très Saint Rosaire, montre que Louis-Marie a largement puisé dans la tradition dominicaine. Pour rendre plus accessible au peuple ignorant et superficiel les mystères de Jésus et de Marie, le saint construisit des calvaires comme à Pontchâteau, et pour ses processions, confectionna des bannières représentant les mystères comme à Saint Donatien. Dans ses confréries du Rosaire, il enrôla plus de 100 000 personnes par son zèle et celui des missionnaires de la Compagnie de Marie qu'il avait fondée ; il rechristianisa tout l'ouest de la France et permit la résistance admirable de cette région à la Révolution française.

**Au XIXe siècle, c'est une laïque, Pauline Jaricot, membre du tiers-ordre dominicain, qui fonde le « Rosaire vivant » à Lyon en 1826 :**

La grande pensée de Pauline Jaricot, après le désastre spirituel causé par la Révolution française, a été une pensée d'apostolat universel par la prière, le sacrifice et l'action, pour donner la lumière de l'Évangile et la grâce de la Rédemption aux foules qui ne les ont pas encore reçues, ou les rendre à celles qui les ont perdues. Telle est la pensée qui a conduit Pauline Jaricot pour les deux œuvres que la Providence lui a permis de fonder : la propagation de la foi (pour aider les missions), et le Rosaire vivant (pour les terres de vieille chrétienté dévastées par la Révolution). En 1826, trop généralement, écrit-elle, cette belle dévotion du Rosaire était laissée aux dévotes de profession, encore à condition qu'elles fussent vieilles ou n'eussent rien à faire, ce qui était un préjugé très faux mais malheureusement existant partout. L'important était donc de faire agréer le Rosaire à la masse. Comment va-t-elle s'y prendre ?

Il y a dans le Rosaire 15 dizaines d'Ave, il s'agit donc de trouver 15 associés dont chacun s'engagera premièrement à réciter une dizaine de chapelet par jour, deuxièmement à méditer cette dizaine selon le mystère qui lui a été échu chaque mois par tirage au sort. Ce Rosaire est vivant en ce que les 15 associés qui récitent chacun une dizaine quotidienne sont liés invisiblement mais bien réellement pour dire un Rosaire à eux tous. C'est le Rosaire horizontal. Et chacun d'eux en 15 jours médite un Rosaire entier, c'est le Rosaire vertical. Éprouvée par la croix dans ses débuts, comme beaucoup de bonnes œuvres, l'œuvre du Rosaire vivant eut comme aussi l'œuvre de la propagation de la Foi et l'œuvre des bons livres, un succès éclatant. Dès 1831, le Rosaire vivant avait même déjà franchi les frontières et s'était étendu en Italie, Suisse, Belgique, Angleterre, jusqu'en Amérique et en Asie. En 1834, l'œuvre compte un million d'adhérents en France. Enrichi d'indulgences, le Rosaire vivant est comme le noviciat de la confrérie du Rosaire, finissant par y conduire tout naturellement ses membres.

On peut le répandre dans tous les milieux et particulièrement chez les enfants en initiation au chapelet et chez les personnes isolées, par exemple les militaires, ou les personnes âgées, à qui il importe un grand soutien spirituel.

**Il nous faut maintenant évoquer l'apothéose de la révélation du Rosaire qui a eu lieu à Fatima le 13 octobre 1917 :**

Ce jour-là, Notre-Dame s'est présentée sous le titre Notre-Dame du Rosaire. Et pendant que l'immense foule des pèlerins et des curieux assistait au miracle du soleil, les trois petits voyants étaient gratifiés d'une vision représentant les trois séries des mystères du Rosaire. Pour illustrer les mystères joyeux parut d'abord la Sainte Famille, l'Enfant Jésus bénissant le monde, entouré de Notre-Dame et de Saint Joseph.

Puis vint une autre scène, Notre-Dame des douleurs avec à côté d'elle Notre-Seigneur ayant le manteau de pourpre dont les soldats le revêtirent le Vendredi Saint.

Enfin, pour illustrer les mystères glorieux, Notre-Dame tenant dans sa main le scapulaire du Mont-Carmel ; en ce jour, la Vierge Marie insistant sur la récitation quotidienne du chapelet pour obtenir la paix du monde, ainsi qu'elle l'avait demandé le 13 mai, le 13 Juin, le 13 Juillet, le 19 août et le 13 septembre, c'est-à-dire à chacune de ses apparitions.

Quelques années plus tard, le 10 décembre 1925, au couvent de Pontevedra en Espagne, la Vierge Marie vint demander à sœur Lucie de rendre publique et de répandre la dévotion des cinq premiers samedis du mois. Il s'agit pendant cinq mois, le premier samedi, de réciter un chapelet, de méditer sur l'un des 15 mystères du Rosaire pendant un quart d'heure, de se confesser et de communier, tout cela en esprit de réparation des outrages faits au Cœur immaculé de Marie. La confession peut être faite dans les huit jours et même au-delà, la communion peut être faite le dimanche en cas d'empêchement constaté par un prêtre.

A Fatima, Notre-Dame est venue demander au Pape la consécration de la Russie à son Cœur immaculé en union avec les évêques du monde entier, ce qui n'a toujours pas été fait. Aux fidèles, la Vierge Marie est venue demander cette pratique des cinq premiers samedis.

Dans cette pratique des derniers temps, destinée à procurer le triomphe du Cœur immaculé de Marie et du Sacré-Cœur de Jésus, on retrouve le chapelet, la méditation des mystères : c'est dire l'actualité pressante de cette dévotion, dont sœur Lucie de Fatima écrira : la très Sainte Vierge Marie m'a répété que les ultimes remèdes donnés au monde sont le saint Rosaire et la dévotion au Cœur immaculé de Marie. Ultimes signifie qu'il n'y en aura pas d'autre.

Parlons maintenant du Rosaire dans l'enseignement des Papes. Nous avons signalé la première bulle papale en faveur des confréries du Rosaire, la bulle *Ea quae ex fidelium* du 9 mai 1479, écrite par le Pape Sixte IV, d'autres approbations suivront au cours des siècles, très nombreuses, accompagnées d'indulgences pour les membres des confréries du Rosaire, du Rosaire perpétuel, ou du Rosaire vivant.

Les Papes ne se contentèrent pas de manifester par écrit leurs approbations et leurs encouragements, eux-mêmes prirent l'initiative de recourir au Rosaire, et d'appeler à l'aide les confréries en des circonstances où l'Église et la chrétienté étaient gravement menacées.

Ainsi le Pape saint Pie V fit processionner les confréries du Rosaire dans toutes les villes de la catholicité pour obtenir la victoire des armées chrétiennes sur l'Islam, qui de fait eut lieu à Lépante. Mais si on regarde quel Pape a le plus développé la doctrine de l'Église sur le Rosaire, c'est assurément le Pape Léon XIII. Durant son long pontificat de 1878 à 1903, Léon XIII a écrit 12 encycliques sur le Rosaire sans compter plusieurs lettres et brefs. C'est un fait unique dans l'histoire de l'Église qu'un Pape ait écrit tant d'encycliques sur un même sujet. Voyant les forces antichrétiennes monter à l'assaut de l'Église, et détruire tout ce qui restait de la catholicité, le Pape voulu répondre en mobilisant les forces de la prière.

C'est lui qui décréta que le mois d'octobre serait le mois du Rosaire, et il demanda que pendant ce mois, dans les églises paroissiales, au moins un chapelet soit récité tous les jours devant le Saint Sacrement exposé, suivi des litanies de la Sainte Vierge. Et en général, tous les

ans, au mois de septembre, le Pape écrivait aux évêques du monde entier pour les exhorter à mobiliser les fidèles pour ces cérémonies.

Dans son enseignement, le Pape commence d'abord par justifier notre recours à Marie. Dans sa première encyclique sur le Rosaire, le Pape rappelle qu'éclairé par une lumière céleste, saint Dominique sut comprendre que nul remède ne pourrait être plus efficace contre les malheurs de ce monde que le retour de l'humanité à Jésus-Christ, qui est la voie, la vérité, et la vie. Retour obtenu grâce à la méditation fréquente de notre Rédemption et au recours à cette médiatrice auprès de Dieu, la Vierge, à qui il a été donné de détruire toutes les hérésies.

C'est sa fonction de médiatrice, qui justifie notre recours à la Vierge Marie. Qui oserait croire et déclarer excessive la confiance si grande que nous avons placée dans la protection et le secours de la Vierge, dit le Pape. Il est bien sûr que le nom et le rôle de parfait conciliateur ne convienne à nul autre qu'au Christ. Mais comme l'enseigne Saint Thomas d'Aquin, rien n'empêche que l'on donne, en un certain sens, le nom de médiateur entre Dieu et les hommes à quelques autres, en tant qu'ils coopèrent à l'union de l'homme avec Dieu.

Mais alors à qui ce titre pouvait-il convenir mieux qu'à la très Sainte Vierge Marie ? Le Pape dit en effet : il est impossible de concevoir quelqu'un qui pour réconcilier les hommes avec Dieu ait pu agir aussi efficacement qu'elle dans le passé, ou le puisse jamais dans l'avenir.

Dans le passé, c'est elle qui nous a donné le Sauveur, et qui nous a rachetés avec lui au Calvaire.

Dans le présent et l'avenir, qui voit plus clairement dans le Verbe éternel nos angoisses et nos besoins ? Qui plus qu'elle a reçu le pouvoir de toucher la Divinité, qui peut égaler les émotions de sa tendresse maternelle ?

Ayant donc pleinement justifié notre recours à Marie, le Pape Léon XIII va maintenant orienter sa doctrine dans deux directions : le Rosaire, après la sainte Messe et l'Office divin bien sûr, est la prière la plus efficace pour obtenir notre conversion personnelle.

Et le Rosaire est le plus puissant recours contre les ennemis du catholicisme.

Tout d'abord, le Rosaire puissant moyen de sanctification personnelle et de redressement social. Les quinze mystères du Rosaire sont, en effet, autant de modèles pour notre vie quotidienne.

Les mystères joyeux, dit Léon XIII, sont pour nous des exemples d'humilité, de patience dans le travail, de bienveillance envers le prochain, de confiance dans l'accomplissement des menus devoirs de la vie privée.

Les mystères douloureux nous enseignent la patience dans les fatigues et les douleurs, nous apprennent que la Croix est un trésor puisqu'elle nous obtient le ciel et l'obtient pour notre prochain.

Enfin, les mystères glorieux nous apprennent à nous détacher des biens de cette terre, en nous découvrant le bonheur que Dieu a préparé pour ceux qu'Il aime.

Chaque moment de notre journée – c’est nous qui parlons – chaque période de notre vie peut donc trouver sa place dans l’un des mystères joyeux, douloureux, ou glorieux de notre Rosaire, qui devient ainsi notre compagnon de tous les jours.

Lorsque nous y contemplons les exemples de Jésus, de Marie et de Joseph, nous y apprenons comment doit se mener une vraie vie chrétienne.

Comme le dit Léon XIII, la contemplation des mystères enflamme les âmes à prendre la vertu pour but, et les incite à s’élancer sur les pas du Christ et de Marie.

Léon XIII fait d’ailleurs remarquer que les trois séries de mystères, joyeux, douloureux et glorieux, sont le remède exact aux trois sortes de maux qui affligent aujourd’hui notre société.

L’aversion pour la vie humble et laborieuse trouvera son remède dans la méditation des mystères joyeux. L’horreur de tout ce qu’il fait souffrir sera guérie par la méditation des mystères douloureux, et le matérialisme effréné trouvera son remède dans la méditation des mystères glorieux.

Ainsi le Rosaire peut étendre ses bienfaits non seulement aux individus, mais à la société toute entière.

Mais comme il est impossible d’imiter les vertus de Jésus et de Marie sans la grâce de Dieu, à la contemplation le Rosaire joint la prière de demande, ce sont les *Pater* et *Ave* que nous égrenons en contemplant les quinze tableaux évangéliques : les *Pater* qui sont la prière enseignée par Notre-Seigneur lui-même, et les *Ave* qui font intervenir la maternité de grâce de Notre-Dame.

Lorsque nous nous confions à Marie par la prière, dit Léon XIII, elle nous donne du trésor de cette grâce dont elle reçut de Dieu, dès le principe, la pleine abondance.

Lorsque nous la saluons « pleine de grâce » par les paroles de l’ange, et que nous tressons en couronne cette louange répétée, il est à peine possible de dire combien nous lui sommes agréables.

Mais le Rosaire n’est pas seulement un puissant moyen de sanctification, il est aussi le grand recours de l’Église contre tous ses ennemis. Faisant référence à la victoire de saint Dominique sur les albigeois dans le Languedoc, Léon XIII écrivait : Dominique prévoyait, par la grâce divine, que cette dévotion, comme un puissant engin de guerre, mettrait en fuite les ennemis de l’Église et les obligerait à renoncer à leurs audaces et à leurs folles impiétés.

Léon XIII parlait d’ailleurs souvent des victoires sur les cathares dans le Languedoc, et sur l’Islam à Lépante. Mais ce ne sont pas les seules victoires du Rosaire, c’est pourquoi le Pape ajoutait : ce fut toujours le soin principal et solennel des catholiques de se réfugier sous l’égide de Marie et de s’en remettre à sa maternelle bonté dans les temps troublés et dans les circonstances périlleuses. L’histoire ancienne et moderne, et les fastes les plus mémorables de l’Église, rappellent le souvenir des supplications publiques et privées à la Mère de Dieu, ainsi que les secours accordés par elle et en maintes circonstances, la paix et la tranquillité publique obtenues par sa divine intervention.

De là, ses qualifications d'auxiliaresse, de bienfaitresse, de consolatrice des chrétiens, de reine des armées, de dispensatrice de la victoire et de la paix, dont on l'a saluée. C'est pourquoi le Pape ne cessait d'exhorter les évêques à répandre dans le peuple chrétien la pratique du Rosaire parce qu'aujourd'hui, disait-il, les remèdes humains sont insuffisants à nos maux.

### Quelles sont les conditions d'efficacité du Rosaire ?

Nous voulons ici nous arrêter sur deux conseils sur lesquels le Pape Léon XIII revient souvent : réciter le Rosaire à plusieurs, et le réciter avec persévérance.

Dans son encyclique du 20 septembre 1896, le Pape donne deux motifs expliquant la plus grande efficacité de la récitation du Rosaire en commun. Tout d'abord, il y a la promesse de Notre-Seigneur lui-même : si deux d'entre vous s'accordent sur la terre pour demander une chose quelconque, ils l'obtiendront de mon Père, pour cette raison que là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux.

Le second motif se tire de Saint Thomas d'Aquin : il est impossible, dit-il, que les prières d'une multitude ne soient pas exaucées, si ces nombreuses prières n'en forment qu'une seule.

Léon XIII commente en ajoutant : les prières faites en public l'emportent beaucoup sur les prières privées et ont une puissance beaucoup plus grande. Et c'est pourquoi la confrérie du saint Rosaire a reçu le titre de 'milice priante enrôlée par le patriarche Dominique sous l'étendard de la divine Mère'. De fait, continue le Pape, le Rosaire de Marie relie tous ceux qui demandent à être admis dans cette association, par un lien comme celui qui existe entre des frères ou des compagnons d'armes. Il en résulte une armée très puissante, qui pour repousser les assauts des ennemis intérieurs ou extérieurs, est régulièrement instruite et organisée. Les membres de cette pieuse institution ont le droit de s'appliquer ces paroles de saint Cyprien : nous avons une prière publique et commune, et quand nous prions ce n'est pas pour un seul mais pour tout le peuple, car tous nous ne faisons qu'un.

C'est cette manière de prier en groupe qui a obtenu les grandes victoires du Rosaire.

Et parmi les groupes, celui auquel les Papes ont le plus recommandé la prière en commun est bien sûr la famille.

Mais le Pape insiste aussi sur une seconde qualité de notre prière, la persévérance. Il y a des chrétiens qui comprennent sans doute très bien tout ce que nous venons de rappeler sur la prière du Rosaire dit Léon XIII, mais rien de ce qu'on espérait n'a encore été obtenu jusqu'à ce jour, ni surtout la paix ou la tranquillité de l'Église. Les temps leur paraissent peut-être même devenir plus durs et plus troubles. Alors, comme s'ils étaient las, et s'ils perdaient confiance, ils laissent se relâcher leur régularité et leur affection pour la prière. Eh bien, continue le Pape, il est injuste, il est impie de vouloir fixer à Dieu un délai pour nous secourir et une manière de le faire.

À ce découragement, le Pape donne pour cause notre manque d'esprit surnaturel, notre manque de foi, notre courte vue. Il faut raisonner autrement dit-il, et il explique comment nous devons considérer les choses. Actuellement, dit le Pape, l'intelligence de l'homme est incapable de pénétrer la profondeur des desseins de la divine Providence. Mais un jour viendra où Dieu lui-même, dans sa bonté, nous montrera à découvert les causes et les conséquences des événements. Alors apparaîtra clairement combien l'office de la prière aura

eu d'efficacité à l'égard du salut. Alors on verra que c'est grâce à la prière que tant de chrétiens, au milieu de la corruption si grande d'un monde dépravé, auront su se garder purs de toute souillure du corps et de l'esprit, menant à bien leur sanctification dans la crainte de Dieu.

Que les uns, au moment où ils étaient sur le point de céder à des tentations honteuses, se seront brusquement retenus, et auront tiré du danger de la tentation elle-même d'heureux progrès spirituels. Que les autres, tombés dans le péché, auront senti dans leur cœur une bonne inspiration qui les aura fait se relever, et se jeter entre les bras du Bon Dieu.

Que tous donc méditent en eux-mêmes là-dessus. Nous les adjurons, avec les plus vives instances, de ne pas céder aux ruses du démon, de ne pas se relâcher sous quelque prétexte que ce soit, de leur ardeur à la prière.

Nous pouvons dire que ces paroles de Léon XIII sont une illustration des paroles de Notre-Seigneur : « le Fils de l'homme, lorsqu'il reviendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? »

Et : « celui qui aura persévéré jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé ».

### Disons maintenant quelques mots des grandes victoires du Rosaire.

Au début du XIIIe siècle, saint Dominique mettait fin à l'hérésie cathare dans le Languedoc par la prédication du Rosaire. Le 7 octobre 1571, près de 200 galères chrétiennes, commandées par don Juan d'Autriche, remportaient une victoire extraordinaire sur l'Islam à Lépante, alors qu'au même moment, dans toutes les villes de la chrétienté, les confréries du Rosaire processionnaient pour le succès des armées chrétiennes à la demande du Pape saint Pie V. Pour remercier de cette victoire, le Pape Grégoire XIII autorisa la célébration de la fête de Notre-Dame du très Saint Rosaire en 1573. Clément IX l'étendit à l'Église universelle à la suite d'une nouvelle victoire remportée sur les turcs à Belgrade en 1716.

Le 1<sup>er</sup> novembre 1628, en France, les dominicains entraient triomphalement dans la ville de La Rochelle, libérée du protestantisme après un long siège, pendant lequel le roi Louis XIII avait fait réciter le Rosaire par l'armée. Le Royaume qui avait failli basculer dans l'hérésie était sauvé. C'est à la suite de cette victoire que le Roi, en action de grâces, consacra la France à Marie, et que sera édifiée l'église de Notre-Dame-des-Victoires à Paris, église qui sera le théâtre des manifestations du Cœur immaculé de Marie au XIXe siècle.

En 1646, aux Philippines, cinq victoires navales miraculeuses successives furent remportées par les catholiques contre des protestants hollandais qui voulaient envahir le pays, et y auraient détruit le catholicisme. Ces victoires furent remportées grâce au Rosaire prêché par le vénérable père Jean de Conca, dominicain. Grâce à ces victoires, les Philippines continuèrent à être le seul pays catholique de toute l'Asie, plateforme des missions pour tout le continent. Ces victoires causèrent une telle dévotion pour le chapelet dans tout le pays, que les Philippines méritèrent d'être appelées par le Pape Pie XII « le royaume du saint Rosaire ». Elles le sont encore aujourd'hui.

Le 11 septembre 1683, c'est le général autrichien Sobieski qui remportait à Vienne une victoire éclatante sur l'Islam alors que le Pape Innocent XI avait ordonné de prier le Rosaire à cette intention. Le Pape ordonna que la fête du très saint Nom de Marie, date à laquelle avait eu lieu la victoire, soit désormais célébrée dans toute l'Église.

Pendant les années sombres de la Révolution française, la dévotion au Rosaire semée aux siècles précédents par saint Louis-Marie Grignon de Montfort suscita l'admirable résistance vendéenne, qui sauva le catholicisme en France.

Au Portugal, au début du siècle, sait-on que les événements de Fatima et le prodigieux redressement catholique du pays avaient été précédés par une croisade du Rosaire organisée dans le pays. Lancée en 1915, cette croisade connut un tel succès que pour le mois de Marie de l'année suivante les églises de Lisbonne se remplirent, et on vit même dans la foule, chose incroyable pour l'époque antireligieuse, de nombreux officiers en uniforme.

En 1964, au Brésil, le communisme fut chassé miraculeusement par le chapelet de millions de femmes brésiliennes.

Le 28 juin 1998 au Portugal, après des chaînes de chapelets organisées dans tout le pays pendant des mois, un projet de loi sur l'avortement fut repoussé, alors que la coalition socialo-communiste clamait déjà sa victoire. Ces derniers accusèrent ensuite violemment l'Eglise catholique d'avoir causé leur défaite.

Nous ne pouvons parler en détail de tous ces événements. Arrêtons-nous cependant aujourd'hui sur la victoire du Rosaire sur le communisme en Autriche en 1955.

À la fin de la dernière guerre, l'Autriche avait été partagée en diverses zones occupées par les alliés, américains, anglais, français et russes. Les Russes se trouvaient dans la partie comprenant la capitale, Vienne, partie la plus riche en ressources naturelles et en industries, donc très intéressante pour Moscou, qui y installa des troupes extrêmement nombreuses. Le 25 novembre 1945 des élections, ayant eu lieu dans tout le pays, s'étaient soldées par un échec retentissant des communistes qui ne remportèrent que 4 sièges sur 165. Cependant, « La voix du peuple », journal du parti, écrivait : nous avons perdu une bataille mais nous ne sommes qu'au début de la guerre en Autriche, et cette guerre nous la gagnerons. En effet, la pression ne cessait d'augmenter dans la zone occupée, accompagnée d'ailleurs de meurtres et de pillages, confirmant la volonté de Moscou d'annexer définitivement le pays.

C'est là qu'intervint un prêtre franciscain, le Père Petrus Pablisec (1901-1982). Revenant de captivité en 1946, il fait un pèlerinage d'action de grâces à Mariazell, la *Maria mater Austriae*, la Mère de l'Autriche. Demandant à Notre-Dame dans ses prières ce qu'il peut faire pour libérer son pays, il entend une voix intérieure lui répondre : « faites ce que je vous dis, priez tous les jours le Rosaire et il y aura la paix ». Après une année de réflexion, il lance le 2 février 1947, une croisade réparatrice du Rosaire dans l'esprit de Fatima, avec les buts suivants : réparation des offenses faites à Dieu, conversion des pécheurs, paix et salut du monde et spécialement de l'Autriche.

Un an après, en 1948, 10 000 personnes sont déjà engagées dans la croisade de prières dont le chancelier Figl, chef politique du pays. Les fidèles s'engagent à réciter le chapelet chez eux à ces intentions. Des récitaions publiques sont organisées dans les églises, des processions de plusieurs centaines et parfois milliers de personnes récitant le chapelet sont organisées dans les villes et les villages. En 1949, la situation est de plus en plus critique et l'inquiétude grandit lorsqu'on apprend ce qui se passe dans les pays voisins. La Tchécoslovaquie et la Hongrie sont tombées, l'Eglise y est persécutée. Le Cardinal Mindszenty est jugé et condamné en Hongrie. De nouvelles élections approchant en Autriche, le père Petrus décide d'intensifier la croisade. Cinq jours de prières publiques sont organisés. À Vienne, on confesse jour et nuit

et 50 000 personnes visitent le couvent des franciscains. Le résultat est que les communistes ne remportent que cinq sièges aux élections. Mais ils ne vont pas s'en tenir là, et on s'attend maintenant à un coup d'état. Pie XII dit alors à un prêtre autrichien en audience privée : Vienne est le dernier rempart de l'Europe, si Vienne tombe, l'Europe tombera. Si Vienne reste debout, l'Europe restera debout. Les catholiques de Vienne n'ont pas le droit d'être médiocres, dites-le aux viennois et répétez-leur, et dites-leur que le Pape prie beaucoup, prie beaucoup pour Vienne.

Alors le père Petrus organise une nouvelle prière publique de trois jours à Vienne qui doit se terminer le 12 septembre, fête du saint Nom de Marie, grand jour de liesse en Autriche puisqu'il commémore la victoire de Sobieski sur l'Islam. Puis le père Petrus décide d'organiser une grandiose procession du Rosaire en pleine ville. L'archevêque de Vienne est réticent, il craint que les catholiques ne se mobilisent pas, on leur a déjà tant demandé.

Mais le chancelier fédéral Figl répond : « si nous ne sommes que deux, je viens, pour la patrie cela vaut la peine ». Il y aura 35 000 personnes, en tête le chancelier Figl, chapelet et cierge à la main. Il était temps, car dès la fin du mois les communistes tentent un putsch. Ils proclament la grève générale. La Chancellerie générale subit un début d'occupation. Mais les syndicats anti-communistes lancent leurs membres armés de bâtons à la contre-attaque, la grève est brisée et le putsch mis en échec. La croisade du Rosaire comporte à ce moment 200 000 membres. Cependant à Berlin, Molotov, le ministre russe des affaires étrangères, lance à la face du chancelier Figl : « n'ayez aucune espérance, ce que nous russes possédons une fois, nous ne le lâchons plus ».

Le chancelier Figl transmet alors au père Petrus : faites prier maintenant plus que jamais.

Le père Petrus continue donc à parcourir le pays pour recruter pour la croisade. En avril 1955, elle compte 500 000 membres. C'est alors que le nouveau chancelier Raab est appelé à Moscou. Il se demande ce qui va arriver. Il est reçu un 13 du mois. Au soir de l'entretien, il note sur son agenda : « aujourd'hui, jour de Fatima, les Russes se sont encore durcis. Prière à la Mère de Dieu pour qu'elle aide le peuple autrichien ».

Humainement, tout est perdu. Mais c'est justement à ces moments-là que Dieu intervient, si on a gardé la foi et si on a persévéré dans la prière. Et en effet, en mai 1955, c'est le miracle. Contrairement à toutes les prévisions, Molotov accorde subitement son indépendance à l'Autriche. Après 10 ans de menaces et de combats sans issue, la menace rouge disparaît comme par un coup de baguette magique. Le dernier soldat russe quittera l'Autriche le 26 octobre 1955, mois du Rosaire. Ce jour est désormais une fête nationale en Autriche.

Une grandiose cérémonie d'action de grâces est alors organisée à Vienne, sur la place des héros, en présence des personnalités politiques et religieuses.

Tous les discours proclament que la Vierge du Rosaire est la cause de la victoire.

Bien sûr les victoires du Rosaire ne se bornent pas à cette litanie impressionnante de victoires spectaculaires qui jalonnent l'histoire de la chrétienté.

Bien plus encore, ce sont les victoires personnelles, familiales, ou communautaires remportées par le Rosaire de Marie. Dans le Secret admirable du très Saint Rosaire, saint Louis-Marie Grignon de Montfort fait par exemple de nombreux récits de conversions de

pécheurs obtenues par le chapelet. Chaque lecteur de ce document pourrait, ou pourra faire lui-même le récit de ce que la prière du Rosaire lui a obtenu.

Comme l'écrit le père Calmel, la Vierge du Rosaire n'a pas fini de remporter des victoires. Elle attend seulement pour cela, de notre part, une ferveur redoublée, une confiance plus filiale, un courage sans défauts. Au début du siècle, le Pape saint Pie X prophétisait que c'était le Rosaire qui finirait par assurer le triomphe de la foi, dans l'Église et dans le monde. Le triomphe du Cœur immaculé de Marie, annoncé à Fatima, sera d'ailleurs une victoire du Rosaire, non la moindre.

### Il nous reste maintenant à répondre à la question : comment prier le chapelet ?

Dire le Rosaire, écrit le père Calmel, c'est avant tout passer du temps avec la Vierge, Mère de Dieu, en nous souvenant de son union aux mystères du Christ, lui présentant notre requête, afin qu'elle-même la présente à Jésus. Une belle conversation, pénétrée de foi, de confiance et d'amour, avec la Mère de Dieu et la nôtre.

Disons tout d'abord quelques mots des prières qui composent le Rosaire. Après un signe de croix bien fait – c'est la première chose que la Sainte Vierge a apprise à Bernadette à Lourdes –, on récite le *Credo*, un *Pater*, 3 *Ave* en l'honneur de la sainte Trinité, un *Gloria Patri*. Puis les dizaines d'*Ave* se succèdent, précédées par un *Pater* et terminées par un *Gloria Patri*, puis la prière 'Oh mon Jésus...' enseignée par Notre-Dame à Fatima, et qui est maintenant entrée dans la coutume universelle.

#### Le Credo

Saint Louis-Marie Grignion de Montfort, dans le Secret admirable du très Saint Rosaire, dit que le *Credo* est un saint raccourci et abrégé des vérités chrétiennes, et une prière d'un grand mérite, parce que la foi est la base, le fondement de toutes les prières que Dieu a pour agréables.

Il faut que celui qui s'approche de Dieu par la prière, commence par croire, dit l'apôtre saint Paul. Et plus il aura de foi, continue saint Louis-Marie, plus sa prière aura de forces et de mérites en elle-même, et rendra de gloire à Dieu.

La foi est d'ailleurs la seule clé qui nous fait entrer dans tous les mystères de Jésus et de Marie. C'est aussi la foi, continuons-nous, qui nous fait persévérer dans la pratique du Rosaire, lorsque celui-ci ne donne pas de consolation sensible.

#### Le Pater

Nous renvoyons à un bon commentaire du *Pater* comme celui du catéchisme du Concile de Trente ou de saint Thomas d'Aquin. Saint Louis-Marie Grignion de Montfort dit que le *Pater* tient sa première excellence de son auteur, Notre-Seigneur Jésus-Christ, contient l'abrégé de l'Évangile, surpasse tous les désirs des saints, demande tout ce qui nous est nécessaire, loue Dieu d'une manière excellente et unit l'âme étroitement à Dieu.

Le père Calmel montre bien le lien qui existe entre le *Pater* et les mystères du Rosaire. Au Père, dit-il, nous présentons son Fils dans des mystères différents, et chacun de ces mystères

a une manière propre de glorifier le Père, nous configure à Jésus-Christ d'une manière spéciale, pour la gloire du Père.

Autant que possible, que le *Pater* soit donc en rapport avec le mystère que l'on médite.

### L'Ave Maria

On pourra se reporter au commentaire de l'Ave par saint Thomas d'Aquin ou au commentaire de Saint Louis-Marie Grignon de Montfort dans le Secret admirable du très Saint Rosaire. Dans son traité de la Vraie dévotion à la très Sainte Vierge, Saint Louis-Marie dit que l'Ave est la plus belle prière après le *Pater*. Il est le plus beau compliment que nous puissions adresser à Notre-Dame parce qu'il est celui que le Très-Haut lui a envoyé par l'intermédiaire d'un ange pour gagner son cœur.

Cette prière nous gagnera donc le cœur de Marie.

Dans le Secret admirable du très Saint Rosaire, le même saint ajoute : que la salutation angélique est la joie des anges et des hommes, la terreur et la confusion des démons.

Par la salutation angélique, Dieu s'est fait homme, une Vierge est devenue Mère de Dieu.

### Les Gloria Patri

Placés à la fin des trois premiers Ave et au terme de chaque dizaine, les *Gloria Patri*, chants de gloire à la Trinité, nous rappellent que le Rosaire nous conduit de Marie à Jésus et de Jésus à la Trinité.

Le père Vayssière, dominicain, aimait à faire remarquer que le Rosaire est un enchaînement d'amour de Marie à la Trinité.

### La prière 'O mon Jésus'

Le 13 juillet 1917, à Fatima, après avoir révélé le troisième secret, Notre-Dame ajouta :

« Quand vous dites le chapelet, dites après chaque mystère : O mon Jésus, pardonnez-nous nos péchés, préservez-nous du feu de l'enfer et conduisez toutes les âmes au ciel. Nous vous prions spécialement pour celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde. »

Le frère Michel de la Sainte Trinité fait remarquer que cette prière, courte invocation à Jésus Sauveur, est comme une synthèse du message de Fatima.

Les trois voyants l'ont d'ailleurs comprise dans le contexte de la vision de l'enfer qu'ils venaient d'avoir. Cette prière revenait souvent sur les lèvres de Jacinthe, même en dehors du chapelet, ainsi qu'en témoigne sœur Lucie dans ses mémoires, nous citons : « Jacinthe s'asseyait souvent, pensive, sur le sol ou sur un rocher et s'exclamait : Oh ! enfer, enfer, comme je suis désolée pour les âmes qui vont en enfer, et les gens qui sont là, qui brûlent vivants dans le feu comme du bois. Puis avec un frisson de terreur, elle se mettait à genoux et les mains jointes, récitait la prière que Notre-Dame nous avait enseignée : O mon Jésus... Maintenant, votre Excellence comprendra que mon sentiment est que la fin de cette prière se réfère aux âmes en très grand danger de damnation, ou à celles qui en sont très proches ».

## Parlons maintenant du Rosaire et des étapes de la prière

Tout d'abord le Rosaire est la prière vocale. Il ne faut pas sous-estimer la prière vocale. Sainte Thérèse d'Avila dit que certaines âmes, avec leurs propres forces, n'iront pas plus loin. Elles ne peuvent prier que vocalement, dit Sainte Thérèse, cela fixe mieux leur attention, il y a beaucoup de personnes dans ce cas, cela leur est plus facile aussi de garder l'humilité, et elles peuvent arriver à la plus haute perfection, comme les plus hauts contemplatifs.

En nous enseignant le *Pater*, écrit le père Marie Eugène, carme, Jésus a consacré l'excellence de la prière vocale. Il avait lui-même prié vocalement sur les genoux de Marie, sa Mère, le soir en compagnie de Joseph, son père nourricier ; fréquemment aussi à la synagogue, avec les enfants de son âge, et le jour du sabbat au milieu de l'assemblée des fidèles.

Au cours de sa vie publique, Jésus élève la voix parfois, pour exprimer à Dieu ses sentiments, sa reconnaissance à l'occasion de la résurrection de Lazare ou pour les merveilles réalisées par ses apôtres.

Il crie son angoisse au jardin de Gethsémani.

A certaines heures en effet, l'âme éprouve le besoin de traduire extérieurement ses sentiments et de prier avec tout son être pour donner à sa supplication toute la puissance possible. Parce qu'extérieure et si parfaitement humaine, la prière vocale est par excellence la prière des foules. C'est ainsi que de l'invitation silencieuse de la Vierge immaculée apparaissant à Bernadette en égrenant son chapelet, est sortie cette prière des foules de Lourdes ; un des hommages non seulement des plus impressionnants, mais encore des plus puissants, qui puissent monter de la Terre vers les Cieux.

Bien sûr, pour que cette prière vocale mérite le nom de prière, elle doit être intérieure.

### Rosaire et méditation

« Marie conservait toutes ces choses dans son cœur » (St Luc, chap. II, vs 51).

La méditation consiste à faire, sur un sujet précis, des réflexions ou considérations, pour créer en soi-même une conviction féconde ou résolution. Cette résolution est manifestée dans la coutume d'ajouter un fruit à la méditation de chaque mystère ; par exemple le fruit du premier mystère joyeux est l'humilité.

On doit se sentir très libre cependant, au moins dans la récitation privée du chapelet, pour attribuer tel ou tel fruit au mystère que l'on médite.

Mais avant de donner quelques conseils pour méditer les mystères de la vie de Notre-Seigneur en récitant notre chapelet, il nous faut parler de l'efficacité actuelle des mystères de la vie du Christ.

Dans son encyclique sur la liturgie *Mediator Dei*, le Pape Pie XII dit que ces mystères ne sont pas seulement la cause passée de notre salut, mais qu'ils en sont aussi la cause actuelle.

A cause des mérites des prières de la vie du Christ, dit le Pape, ces mystères sont la source de la divine grâce. Ils se prolongent en nous par leurs effets. Dom Marmion commente en disant :

si le temps de mériter a cessé pour Notre-Seigneur, car on ne peut mériter que lorsque l'on est sur cette terre, le temps de communiquer le fruit de ses mérites dure et se continuera jusqu'au salut des derniers élus.

Comme le dit l'apôtre saint Paul, le Christ est toujours vivant pour intercéder pour nous.

C'est ici que se fait le lien entre la méditation des mystères de la vie du Christ dans le Rosaire et la sainte Eucharistie. C'est en effet principalement par la sainte Eucharistie que le Christ nous unit à lui pour nous faire vivre par lui, et que se réalise cette parole de l'apôtre saint Paul : ce n'est plus moi qui vis, mais c'est le Christ qui vit en moi.

Ainsi le père Vayssière, dominicain, écrit-il : le Rosaire, c'est la communion de tout le jour qui traduit en lumières et en résolutions fécondes la communion du matin.

La communion nous transforme en Celui que nous mangeons, continuons-nous, le Rosaire nous transforme en Celui que nous contemplons. Le Rosaire est donc bien le prolongement de la sainte Eucharistie.

Nous pouvons dire que les mystères de la vie du Christ, contemplés dans la liturgie, assimilés en quelque sorte par la sainte Eucharistie, continuent à être vécus dans la méditation du Rosaire, et cette fois avec le cœur de Marie.

### Donnons quelques conseils pratiques

Lisons Sainte Thérèse d'Avila, méditant les mystères glorieux et douloureux.

Êtes-vous dans la joie, écrit-elle, contemplez Notre-Seigneur ressuscité. Vous n'avez qu'à vous imaginer avec quelle gloire il est sorti du sépulcre, et vous serez dans l'allégresse. Et en effet, quelle clarté, quelle beauté, quelle gloire et quelles jubilations dans son triomphe. Comme il sort glorieux du champ de bataille où il a remporté cet immense royaume qu'il veut tout entier pour vous, en même temps qu'il se donne lui-même à vous.

Est-ce donc beaucoup que vous élevez quelquefois les yeux vers celui qui vous fait de telles largesses ?

Êtes-vous dans le chagrin ou la tristesse, considérez-le lorsqu'il se rend au jardin des oliviers, quelle affliction profonde que celle qui remplissait son âme, puisqu'étant la patience même, il manifeste ses souffrances et s'en plaint. Ou bien encore, considérez-le attaché à la colonne, abreuvé de douleurs, ayant toutes les chairs en lambeaux, tant est grand l'amour qu'il vous porte. Voyez comment, au milieu de toutes ces angoisses, il est persécuté par les uns, couvert de crachats par les autres, renié, délaissé par ses amis, sans que personne prenne sa défense. Transi de froid, et tellement isolé, que vous pouvez bien vous consoler l'un l'autre.

Ou bien considérez-le lorsqu'il est chargé de la croix, et qu'on ne lui laisse même pas le temps de respirer. Il tournera vers vous ses yeux si beaux et si compatissants, tout remplis de larmes. Il oubliera ses souffrances pour consoler les vôtres, uniquement parce que vous allez chercher de la consolation près de lui, et que vous tournez la tête vers lui pour le regarder.

Pour réciter notre Rosaire en méditant les mystères, écrit le père Petitot, dominicain, il est indispensable de les connaître, de les avoir quelque peu étudiés, de les avoir entendu

interpréter. De là, on choisira un point quelconque pour y fixer son attention, s'efforcer de le mieux entendre. Il ne manque d'ailleurs pas de petits livres pour nous aider.

Dans cette méditation des mystères par réflexion, il ne faut pas s'efforcer de varier ses pensées, de sauter de l'une à l'autre. Ce papillonnement n'aboutirait qu'à nous dissiper ou à nous agiter vainement. Il vaut mieux faire comme l'abeille, qui se pose sur une fleur et en butine le suc.

Bien sûr, la particularité du Rosaire est de faire cette méditation par Marie, de revivre les mystères avec le cœur de Marie. On voit d'ailleurs ici le lien entre la dévotion au Cœur immaculé de Marie et le chapelet, c'est le chapelet qui nous fait entrer dans le cœur de Marie.

Comme l'écrit encore le père Vayssière, récitez chaque dizaine moins en réfléchissant qu'en communiant par le cœur à la grâce du mystère, à l'esprit de Jésus et de Marie tel que le mystère le présente. Le Rosaire ainsi pratiqué, dit-il, n'est plus seulement une série d'*Ave Maria* pieusement récités, mais c'est Jésus lui-même, revivant dans l'âme par l'action maternelle de Marie. On voit donc bien que cette méditation ne doit pas être une pure activité intellectuelle. Elle doit avoir pour but d'enflammer notre charité pour imiter les exemples de la vie de Notre-Seigneur et de Notre-Dame.

Ce sont les fruits des mystères dont nous avons parlé.

L'important dans la méditation, dit Sainte Thérèse d'Avila, n'est pas de penser beaucoup mais d'aimer beaucoup.

Mais le Rosaire n'est pas seulement une simple méditation enflammant notre charité pour Dieu et le prochain ; il est en même temps une prière de demande, la plus efficace des prières de demande, après la messe et le bréviaire, avons-nous dit.

Dans le Rosaire, écrit le père Calmel, on médite sur le déroulement de l'universelle Rédemption et on se réfugie dans la supplication de la co-rédemptrice. Ce sont les *Pater* et *Ave* égrenés tout en méditant les mystères.

### Une question se pose tout de suite ici : comment faire attention à la fois au mystère et aux Ave ?

Pour répondre à cette difficulté, il faut d'abord se rappeler que la méditation des mystères et la récitation des *Ave* sont intimement liés. Par la prière des *Pater* et des *Ave*, nous demandons la grâce d'obtenir les vertus que nous admirons dans les mystères.

Or, on peut faire attention en même temps à deux choses quand elles sont intimement subordonnées, dit le père Calmel.

Nous pouvons nous souvenir de ce que nous devons à telle personne, en lui préparant un bouquet.

Il n'est donc pas nécessaire de réfléchir aux paroles du *Pater* ou de l'*Ave*, il suffit d'avoir dans son âme une prière de supplication.

Et pour ceux qui parlent de routine, le Père Guarrigou-Lagrange écrit : on a dit que la forme monotone du chapelet engendre la routine, mais toute prière peut dégénérer en routine, même l'ordinaire de la messe, même le prologue de saint Jean lu à la fin du sacrifice, cela vient non pas certes de ce que ces grandes prières sont imparfaites, mais que nous ne les disons pas comme il faudrait, avec foi, confiance et amour.

Sœur Lucie de Fatima écrivait à ce sujet : toutes les choses qui existent et ont été créées par Dieu se maintiennent et se conservent par la répétition continuelle des mêmes actes.

Saint Jean dit que les bienheureux dans le ciel chantent un cantique nouveau en répétant toujours : Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées. Et le cantique est nouveau parce que dans la lumière de Dieu tout apparaît avec un reflet nouveau.

### Parlons maintenant du Rosaire et de la contemplation

Laissons la parole au père Petitot dominicain :

Une certaine contemplation du mystère est de soi supérieure à la méditation réfléchie, que d'ailleurs elle suppose. Par contemplation, nous entendons une vue d'ensemble du mystère, imprégnée d'amour divin. Mais il existe un autre mode d'oraison encore plus élevé, il s'agit cette fois de la contemplation surnaturelle qui ne vient pas de l'effort humain mais qui est donnée par Dieu lui-même et qu'on appelle encore contemplation infuse.

Cette contemplation, dans l'abnégation de tout soi-même et dans l'amour, est la plus excellente ici-bas, celle qui par la foi atteint la divinité, sans l'intermédiaire d'images et d'idées. Lorsqu'elle nous est donnée par Dieu dans le recueillement et l'intime de l'âme, il convient de laisser tout exercice de la raison, de l'imagination, du sentiment, l'initiative de cette étape ne revenant qu'à Dieu.

Tant que nous ne l'avons pas, il faut continuer nos méditations et oraisons.

On voit par là que le Rosaire peut conduire aux sommets de la contemplation.

### Parlons d'une difficulté, les distractions

Saint Louis-Marie Grignon de Montfort, dans le Secret admirable du très Saint Rosaire, écrit : vous ne pouvez pas, à la vérité, réciter votre Rosaire sans avoir quelques distractions involontaires ; il est même difficile de dire un seul *Ave Maria* sans que votre imagination toujours remuante ne vous ôte quelque chose de votre attention.

Saint Thomas ajoute : pour que la prière vocale soit méritoire, il n'est point nécessaire que l'attention accompagne la prière d'un bout à l'autre. En vertu de l'intention initiale, la prière tout entière se trouve rendue méritoire.

Cette doctrine est bien consolante.

Et si la distraction nous assiège tout le temps du chapelet, ne nous inquiétons pas.

Offrons notre misère à Notre-Seigneur et à Notre-Dame. Servons-nous-en pour mieux connaître notre néant, pour nous humilier, mais restons en paix.

Nous voudrions terminer en citant cette prière à Notre-Dame du très Saint Rosaire composée par le bienheureux père Hyacinthe Marie Cormier, dominicain, 76<sup>e</sup> Maître général de l'ordre des frères prêcheurs, ami intime du Pape saint Pie X :

« Immaculée Vierge Marie, faites que la récitation de votre Rosaire soit pour moi chaque jour, au milieu de mes devoirs multiples, un lien d'unité dans les actes, un tribut de piété filiale, une douce récréation, un secours pour marcher joyeusement dans les sentiers du devoir. Faites surtout, O Vierge Marie, que l'étude de vos quinze mystères forme peu à peu dans mon âme une atmosphère lumineuse, pure, fortifiante, embaumée, qui pénètre mon intelligence, ma volonté, mon cœur, ma mémoire, mon imagination, tout mon être.

« Ainsi contracterai-je l'habitude de prier en travaillant, sans le secours des formules, par des regards intérieurs d'admiration et de supplication, ou par les aspirations de l'amour.

« Je vous le demande, O Reine du Saint Rosaire, par Dominique, votre fils de prédilection, l'insigne prédicateur de vos mystères et le fidèle imitateur de vos vertus. Ainsi soit-il ».

Conférence donnée à Lourdes en Août 1996 par le père Marie-Dominique, dominicain à Avrillé.

